

Marianna O'Gallagher
Historienne de Grosse-Île

Yves Beauregard et Réjean Lemoine

Volume 1, numéro 2, été 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6351ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beauregard, Y. & Lemoine, R. (1985). Marianna O'Gallagher : historienne de Grosse-Île. *Cap-aux-Diamants*, 1(2), 13–15.

Marianna O'Gallagher

Historienne de Grosse-Île

Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser à la quarantaine de Grosse-Île?

Depuis mon plus jeune âge, mon père parlait de la Grosse-Île tout le temps. Son père à lui, Jérémiagh O'Gallagher, était le président de la société «Ancient Order of Hibernians». Ce sont eux qui ont érigé le grand monument, la croix celtique à Grosse-Île. Mon grand-père fut le dessinateur de ce monument qui a été inauguré en 1909. Je me sens un peu propriétaire de la Grosse-Île.

À quand remonte votre première visite sur l'île?

Ma première visite sur l'île remonte seulement à 1965-66. J'ai pendant longtemps été jalouse de ne pas avoir participé avant la guerre aux pèlerinages que la «Ancient order of Hibernians» faisait à chaque été sur l'île. Ma première visite sur l'île a été pour moi un grand événement. Chez moi, l'histoire des Irlandais faisait partie de la vie quotidienne. On en parlait souvent à la table familiale. On assiste aujourd'hui à une renaissance et à un regain d'intérêt pour l'histoire des Irlandais. Cette histoire est présentement mise en valeur dans toutes les provinces canadiennes.

Pourquoi avez-vous fait de l'histoire une profession?

Je me suis toujours intéressée à l'histoire et quand je suis devenue religieuse dans la communauté des Soeurs de la Charité d'Halifax, j'ai commencé à enseigner l'histoire. J'ai également complété des études d'histoires au niveau de la maîtrise à l'Université d'Ottawa. Je voulais écrire à l'époque sur l'histoire des Irlandais à Québec, mais le sujet était beaucoup trop vaste. Je me suis finalement décidée à travailler sur les bâtisseurs et les promoteurs de la première église Saint-Patrick, construite à Québec au début de la décennie 1830. Cet ouvrage a par la suite été publiée par la Société historique de Québec.



Et le livre sur la Grosse-Île?

J'avais ramassé beaucoup d'informations dans les archives familiales de mon père et de mon grand-père. C'est à la suite d'une demande d'un éditeur de Québec que je me suis finalement décidée. Comme cet éditeur a cessé ses activités par la suite, j'ai décidé de publier ce livre à mes propres frais.

En plus de vos liens affectifs, qu'est ce qui vous a particulièrement marqué dans l'histoire de la Grosse-Île?

J'ai toujours été beaucoup émue par l'histoire de l'immigration et en particulier par celle des Irlandais. J'ai compris qu'avant 1850, l'histoire de la Grosse-Île et celle de l'immigration irlandaise ne font qu'une. Après 1850 avec le vote du Free Trade Act, la Grosse-Île commencera à accueillir de nouveaux groupes ethniques autres que les Irlandais. 1850 constitue une date clé dans l'histoire de Grosse-Île. De plus, en 1857, une autre rupture se produit dans l'histoire de la station de quarantaine avec le remplacement d'une administration militaire par une administration civile.

Comment ont débuté les activités de la station de quarantaine?

La quarantaine a été ouverte au printemps de 1832 par le gouvernement du Bas-Canada, par suite des craintes qu'inspirait le choléra qui sévissait en Europe à cette période. Deux groupes de médecins se disputaient sur la pertinence de créer une sta-

tion de quarantaine. Plusieurs se demandaient si le choléra pouvait traverser l'Atlantique. Finalement, une loi sera passée, en février 1832, par l'Assemblée législative du Bas-Canada, votant les crédits nécessaires à la mise en place de la quarantaine. Plusieurs lieux ont été envisagés pour l'installation de cette quarantaine: Lévis, l'Île d'Orléans, Beauport. Le site de Grosse-Île sera retenu parce qu'il est suffisamment loin de Québec et au milieu du Saint-Laurent.

Mais les immigrants n'ont pas commencé à arriver en 1832 lors de l'épidémie de choléra?

Non, ils arrivaient depuis le début du XIX^e siècle. D'abord des militaires, puis après les guerres napoléoniennes, vers 1815, les immigrants débarquent en grand nombre suite à la récession économique de l'après-guerre en Angleterre. Les Irlandais, misérables parmi les misérables, commencent dès ce moment à immigrer.

Pourquoi l'immigration s'accroît-elle après 1829 pour devenir un véritable exode?

Elle résulte de la crise agricole en Grande-Bretagne. Les propriétaires terriens en Irlande encourageaient leurs engagés à émigrer. L'Irlande ne pouvait plus nourrir son peuple. Il y avait des surplus démographiques qui sont difficiles à expliquer. Il y a des famines déjà à cette époque, mais elles sont beaucoup moins graves que celle de 1847.

Quelles sont les attentes des Irlandais qui débarquent alors sur nos quais?

Des promesses de terres pour l'agriculture. Plusieurs, déjà installés ici, correspondaient avec leurs parents restés en Irlande pour leur vanter les mérites de la vie en Amérique. Certains pensaient améliorer leur situation économique et leur venue au Canada se faisait souvent à partir d'un noyau familial.

Comment expliquer les grandes tragédies de l'immigration comme celle de 1847?

Ces tragédies ont été causées par le fait que les Irlandais devaient vendre leurs récoltes de blé pour payer le loyer et les créanciers et parce qu'une grave épidémie ravageait les récoltes de pommes de terre, la seule autre alternative alimentaire des Irlandais.

Au début du XX^e siècle, quel rôle joue la quarantaine de Grosse-Île?

À cette époque, les grandes compagnies de bateaux décident de ne plus s'arrêter à Québec pour débarquer des passagers et de continuer vers Montréal. La Grosse-Île diminue en importance. Les bateaux arrêtent au port de Québec seulement pour débarquer les malades et les contagieux qui sont par la suite acheminés vers la quarantaine de Grosse-Île, parce que l'île ne dispose pas de quai en eau profonde.

Qu'est-ce qui explique la fermeture de la quarantaine dans la décennie 1930?

Un plus grand contrôle des maladies et l'ouverture, à Montréal et à Québec, de quarantaines sanitaires. Les contacts radiophoniques permettent de mieux contrôler l'état sanitaire des passagers sur les bateaux dès Pointe-aux-pères à l'entrée du fleuve. L'ouverture d'un hôpital d'immigration dans le parc Savard à Québec-ouest va rendre de plus en plus inutile la quarantaine de Grosse-Île.

Que reste-t-il dans l'histoire du Québec de ces 130 années d'existence d'une station de quarantaine à Grosse-Île?

Pour la plupart des immigrants qui sont entrés au Canada au début du siècle, la Grosse-Île constituait leur premier contact avec notre pays. À la Grosse-Île, il y avait une vie de village qui représentait ce que pouvait-être la vie en ce pays.

Qu'est-ce que vous voulez que Grosse-Île devienne dans les prochaines années?

Je fais partie du Comité pour la mise en valeur de la Grosse-Île à Montmagny et je fais partie également d'un autre groupe, à Québec, qui a été fondé avant le premier et qui s'appelle le Comité pour la préservation de Grosse-Île. Nos intérêts, surtout de nature historique, visent à protéger le caractère particulier de cette île. Ainsi nous voulons empêcher qu'on y construise un MacDonald ou un grand hôtel! Nous voudrions que l'île devienne un centre d'interprétation sur l'immigration au Canada et en Amérique.

Avez-vous des craintes par rapport à l'aménagement futur du site par Parcs-Canada?

Oui, nous tenons à préserver le caractère historique de l'île tel qu'il est présentement et nous avons formé un groupe de pression pour que l'île soit déclaré «site historique national» ce qui s'est produit en août 1984.

Nous nous sommes intéressés au développement économique et touristique. Nous avons peur que Grosse-Île devienne une grande cité de néons. Nous travaillons également à la préservation des bâtiments existants avec Parcs-Canada.

(propos recueillis par Yves Beauregard et Réjean Lemoine)

EUGÈNE LAVOIE INC.

COURTIERS D'ASSURANCE AGRÉÉS

ASSURANCE-AUTOMOBILE
ASSURANCE-RÉSIDENTIELLE
ASSURANCE-COMMERCIALE
ASSURANCE-VIE

580, GRANDE-ALLÉE EST, SUITE 500
QUÉBEC G1R 2K1
TÉLÉPHONE 418-529-9161
TÉLEX 051-3011



LE CENTRE D'INITIATION À L'HISTOIRE DE LA VILLE DE QUÉBEC

EXPOSITION

LA JEUNESSE DES ANNÉES 30 À QUÉBEC

DU 10 JUILLET AU 8 SEPTEMBRE
DU MARDI AU DIMANCHE DE 12 h 30 À 17 h 00

8 RUE VALLIÈRES, QUÉBEC
694-6285



La Société Historique de Québec

